



Dissensus et zones frontières Les écritures de la science et le cosmopolitisme vernaculaire à partir du cas algérien: de la difficulté à penser et habiter les zones frontières.

Jean-Max Noyer, Ahmed Chaalal

► **To cite this version:**

Jean-Max Noyer, Ahmed Chaalal. Dissensus et zones frontières Les écritures de la science et le cosmopolitisme vernaculaire à partir du cas algérien: de la difficulté à penser et habiter les zones frontières.. 2011. <sic_00695263>

HAL Id: sic_00695263

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00695263

Submitted on 7 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dissensus et zones frontières
Les écritures de la science et le cosmopolitisme vernaculaire à partir
du cas algérien: de la difficulté à penser et habiter les zones
frontières.

Jean-Max Noyer et Ahmed Chaalal

Université de Nice Sophia-Antipolis
Laboratoire I3M
onyx16b@yahoo.fr
et

Vice Recteur chargé des Relations extérieures, de la Coopération,
de l'Animation et la Communication et des Manifestations Scientifiques.
Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem
Laboratoire Crasc
achaalal2002@yahoo.fr

Résumé

Nous examinons ici un certain nombre de difficultés concernant le dialogue entre rationalismes et entre cultures à l'occasion de la mondialisation et de l'extension des écritures de la science et de la technique au cœur des sociétés. Nous posons aussi quelques réquisits à la bonne marche d'un dialogue conceptuel au cœur d'une zone frontière spécifique à partir de la relation Europe, Maghreb et du cas algérien. Nous prenons appui sur le concept de « cosmopolitisme vernaculaire » et nous examinons la notion de frontière comme pierre angulaire d'une sorte de tectonique des intelligences collectives. Ce travail est mené dans le cadre de l'élaboration d'un projet « ANR ».

Mots Clés : Ecritures, Cosmopolitisme vernaculaire, Frontières, Rationalismes,

Abstract

This communication deals with a number of difficulties concerning the dialogue between rationalisms and cultures at the time of globalization and expansion of scientific writings and technology at the heart of societies. We also set down a number of requisites to lead, in a non-dogmatic way, a conceptual dialogue at the heart of a « the specific border zone » Europe / Maghreb and the Algerian case. We're building our reflection on the concept of "vernacular cosmopolitanism" and we examine the notion of border as the cornerstone of a kind of tectonic of collective intelligences. This work is conducted within an ANR project framework.

Les zones frontières

Notre réflexion porte sur les transformations des zones frontières (et leur productivité) entre mondes culturels, en particulier les zones frontières qui sont celles des écritures de la science et de la technique, zones au milieu d'autres zones, celles de la religion e particulier.

Elles portent donc aussi sur la manière de décrire et penser les "identités" comme processus, états métastables, co-existences des hétérogènes et non comme "essences". Nous pensons que les identités se créent, s'exercent, se transforment et qu'elles sont plus que jamais à explorer

sous les contraintes d'une "pensée du dehors". Onto-éthologies identitaires et métastabilité au cœur de la réflexion identitaire, donc.

Nous nous intéressons au cas de l'Algérie (mais pas seulement). Notre approche s'inscrit dans les territoires plus vastes du Maghreb et du Machrek. Elle se fait sur fond des processus de mondialisation et les transformations anthropologiques et politiques associées. Et depuis le mois de Janvier 2011, les événements politiques, géopolitiques précipitent, d'un certain point de vue les urgences conceptuelles, politiques.

Pour aller rapidement à l'essentiel des phénomènes de mondialisation, il suffira d'évoquer pêle mêle la croissance démographique et la croissance exponentielle des éléments techniques, les flux migratoires plus intenses, mais aussi la circulation des flux de savoirs et de monnaies (cybermonnaie), les populations de plus en plus vastes de signes, d'images, de textes et de sons, l'hyper connectivité frénétique par le biais des réseaux, des technologies numériques et des interfaces, la différenciation des espaces temps stratégiques, des territoires et des milieux ainsi que des formes de la violence et de son usage, tout cela affectant, non seulement la taille, la forme, l'organisation des collectifs dans lesquels nous vivons, mais affectant aussi les frontières, leurs natures, les formes de leur productivité.

Les territoires "en sabbat", donc, et leurs frontières, ouvrant vers de nouvelles cartographies inédites et complexes, y compris des cartographies libidinales, affectives, énergétiques, telle est pour partie un de nos axes de développement théorique.

Le contexte des processus de mondialisation et le "renversement du monde"

De plus la pression que font peser sur ces problèmes, les crises des écologies sociales, des écologies mentales, des écologies environnementales et géopolitiques, enfin les schismogénèses (Bateson) de plus en plus chaotiques et la différenciation des actants dans le cadre de ces processus de mondialisation, cela associé à une perception toujours plus aiguë de la finitude du monde, cette pression donc, ne cesse de croître. « Faire tenir ensemble », à tous les niveaux d'échelles, ces nouveaux collectifs comme associations ouvertes voire démocratiques est un défi colossal.

Ce défi travaille les réflexions politiques, économiques ainsi que la fabrication idéale et matérielle des dispositifs qui ont en charge la gouvernabilité, pour suivre ici M. Foucault.

Dans ce contexte, les évolutions biopolitiques et psychopolitiques des sociétés de contrôle avancé et des sociétés de contrôle encore enchassées dans les dispositifs répressifs de la "terreur distribuée" et d'une propagande fondée sur l'ignorance relative, l'absence de formation à la délibération et à la controverse comme moteur démocratique, comme créativité en acte, cette évolution tend à s'appuyer sur les technologies émergentes en particulier, mais de manière non exclusive, sur les technologies numériques, les biotechnologies et de manière non encore décisive, sur les nanotechnologies et les modes d'organisations en réseau (Bien que cela soit de manière très différenciée).

Au delà des inquiétudes liées à l'extension qui semble sans limite, de la veille comme concept et visée stratégique majeure, il serait utile d'appréhender, dans leur pleine et entière positivité, les conditions anthropo-techno-politiques qui font que ces nouveaux collectifs peuvent parvenir à des états métastables, si possible sous des conditions démocratiques.

Ainsi nous faudrait-il étudier par exemple, la variation qui affecte la sélection et la fabrication des procédés auto-simplifiants qui seraient susceptibles de permettre à ces collectifs, nouveaux, vastes, complexes de s'utiliser comme instance de leurs propres opérations. (N. Luhmann)¹

Ces procédés auto-simplifiants, opérant à de nombreux niveaux d'échelles, dans les ordres

¹ Niklas Luhman, Politique et complexité, Les éditions du Cerf, Paris 1999

narratifs, socio-techniques, au coeur même des processus de subjectivation.

D'une manière un peu plus précise, en portant notre attention sur la question des écritures de la science et du cosmopolitisme vernaculaire, nous souhaitons interroger un certain nombre de notions et de dispositifs qui nourrissent de manière très diverse, la géopolitique des agencement collectifs d'énonciation et de subjectivation, la production des identités, la production des rationalismes... qui s'éprouvent.

Qu'entendons-nous par "cosmopolitisme vernaculaire"?

Nous nous appuyons ici sur le point de vue de H.K Bhabha qui lui-même reprend V. S. Naipaul et Julia Kristeva. Bhabha cherche à distinguer écrit-il, "entre deux formes de pensée cosmopolite profondément ancrées dans les discours contemporains".²

D'une part il existe "une sorte de cosmopolitisme global (...) qui configure la planète comme un monde concentrique de sociétés nationales s'étendant en village globaux. C'est un cosmopolitisme de prospérité et de privilèges relatifs fondés sur les idées de progrès complices de formes néolibérales de gouvernance et des forces de marché e concurrence".

Bhabha poursuit "les cosmopolites globaux de cette espèce habitent souvent des communautés imaginées qui consistent en *silicon valleys* et en campus de logiciels³ – bien qu'ils doivent affoter le mode carcéral ou les centres de rétention et les ateliers clandestins de la mondialisation".

A cette figure ou incarnation cosmopolitisme, dont il montre avec beaucoup d'autres, les dangers et les violences "fractalisées" et réparties donc à tous les niveaux d'échelles, il fait monter une autre figure qui doit partir des singularités, qui "doit commencer chez soi". Partir des devenirs minoritaires donc.

Il existe, pour reprendre ses termes, "un cosmopolitisme de type trinitadien, pour ainsi dire, qui émerge (...) des lieux habités par les minorités nationale et diasporiques". Ce que Julia Kristeva nomme "un cosmopolitisme blessé".

Ce cosmopolitisme, Bhabha l'appelle "cosmopolitisme vernaculaire". Ce cosmopolitisme n'exige pas "la restauration d'une identité culturelle ou essentialiste, il ne considère pas non plus l'égalité comme une neutralisation des différences au nom de l'universalité des droits..."

Mais le passage clé est le suivant/ "Le cosmopolitisme vernaculaire tend à estimer que -- l'attachement à un droit à la différence dans l'égalité—en tant que problème de constitution de groupes et d'affiliation émergents concerne moins l'affirmation ou l'authentification des origines et des identités que les pratiques politiques et les choix éthiques".

Tel est le cadre et l'enjeu. Pour l'instant.

² H.K. Bhabha, *Les lieux de la Culture, Une théorie postcoloniale*, Edition Payot, PARIS 2007 (Avant-propos, P9 à P25)

³ AnnaLee Saxenian, *The News Argonauts, Regional advantage in a global economy*, Harvard university Press, Cambridge, Massachusetts, London, 2006

« The new argonauts have redefined both silicon valley and its role in the global economy. The valley is famous for its technological innovations, but it is the organizational innovations that provided a regional advantage in the 20th century and are a source of the argonaut advantage to day. Entrepreneurial communities, first from Israel and Taiwan and later from China and India, have transferred Silicon Valley's system of open networks and decentralized experimentation to their home countries while at the same time remaining close to its fast changing markets and technology. By promoting the development of local capabilities in Tel Aviv, Hsinchu, Shanghai, Bangalore and others technology clusters while also collaborating with entrepreneurs and investors in Silicon Valley, the new argonauts have initiated a process of reciprocal and regional transformation that is shifting the global balance and economic and technological resources. Silicon valley, once the uncontested technology leader, is now integrated into a dynamic network of specialized and complementary regional economies. » Il conviendrait de discuter ces points avec fermeté.

Description(s)

Nous essayons donc de décrire et de comprendre les manières dont se manifestent les tensions entre les cultures scientifiques et techniques et les cultures héritées et de faire l'examen du mode d'insertion des sciences et des techniques comme « instrumentalité et performativité » au Maghreb, mode qui ne fait pas forcément référence au cortège épistémologique, à la pensée critique et à la strate anthropologique qui a accompagné, en Europe, leur naissance et leur développement. Il s'agit encore de comprendre « comment la nouveauté pénètre le monde : l'espace post-moderne, le temps postcolonial et l'épreuve de la traduction culturelle ». (H.K. Bhabha).

Pour suivre ici B. Saint Sernin (...), la science moderne dans ces débuts européens « n'est pas en son fond instrumentale même si elle l'est devenue, elle est cosmologique. Elle véhicule dès sa naissance, une nouvelle conception de l'univers. D'où les inquiétudes et les condamnations religieuses qu'elle suscite... ».⁴

Le déploiement de la science se fait, en Algérie, à partir du 19^e siècle, sous des conditions différentes et dans le contexte de la domination coloniale et d'un multilinguisme complexe et tourmenté où les jeux entre les « langues vernaculaires », (maternelles ou territoriales), les « langues véhiculaires »,⁵ les « langues référentielles », (langues du sens et de la culture, qui peuvent effectuer là encore une fonction déterritorialisante par rapport aux autres fonctions, mais corrélativement une « reterritorialisation culturelle » sur des normes académiques par exemple) et « à l'horizon des cultures », enfin les langues mythiques, déterritorialisant toutes les fonctions précédentes, mais opérant une reterritorialisation sur une terre spirituelle ou religieuse) sont dans une grande tension.⁶

Cet environnement et sa postérité post-coloniale devrait nous inciter à davantage d'attention quant aux statuts et fonctionnements des savoirs (dans la société algérienne), à travers les variations des rapports oralités / écritures et des diverses dimensions des langues et des écritures : cognitives, affectives, magiques etc...

Ces savoirs, qu'ils soient traditionnels ou scientifiques et techniques, artisans ou religieux, sont imprégnés d'enjeux culturels et identitaires qui affectent leur circulation et leur histoire. Leur dimension implicite les stabilise localement tout en les associant étroitement à la constitution et au maintien du lien social. Leur explicitation est souvent source de malentendus et de controverses. Médiatisés aussi bien par la parole que par des écritures ou des images, ils sont en quête perpétuelle de légitimité et de recherche pour la position dominante.

Soumis à des processus de hiérarchisation, ils s'affrontent et se mettent à l'épreuve les uns des autres. Leurs dimensions techniques, les types de contraintes combinatoires et les modes de transmission de ces contraintes qui les caractérisent, les ordres de discours dont ils sont l'expression et l'exprimé les rendent diversement accessibles.

On a donc, affaire à une véritable polémologie des sémiotiques (prises dans un sens non-exclusivement linguistique) qui dans le contexte algérien (et maghrébin) doit être examinée. Cette polémologie nous conduisant très certainement, à approfondir de manière radicale « une théorie narrative générale » dans le prolongement du travail de J. P. Faye dans les années 1970 et plus récemment par exemple celui de B. Latour ou d'I. Stengers ou dans une moindre mesure P. Fabbri.

⁴ B. Saint Sernin, *Le rationalisme qui vient*, Edition Gallimard, Paris 2007

⁵ (urbaines, étatiques ou même internationale, scientifiques et techniques et qui effectuent « une fonction dite de « première déterritorialisation » par rapport à la fonction précédente, tout en ouvrant corrélativement vers une reterritorialisation sur des significations économiques ou politiques ou scientifiques et techniques)

⁶ Nous suivons ici le modèle tétraglossique d' H. Gobard, modèle repris par G. Deleuze et F. Guattari ; Kafka, *Pour une littérature mineure* »)

Nous développons donc cette interrogation en reprenant à notre compte, comme indiqué précédemment, le concept de “cosmopolitisme vernaculaire” et en tentant d’introduire une perception fractale ou « transfractale » des zones frontières dans la sphère de l’interculturalité, perception qui donnerait à l’ interstice, aux hétérogènes toute leur place.

(Cela supposant comme nous le verrons un plus tard, des moyens d’analyse de vastes corpus hétérogènes, à partir des productions des savoirs, spécifiques)

A travers la question des écritures de la science et des narrations qui les enveloppent, tantôt les précèdent ou les traversent, les contestent, nous souhaiterions mettre en relief, le besoin de « dépasser les narrations de subjectivités originaires et initiales pour se concentrer sur les moments ou processus produits dans l’articulation des différences culturelles : (...) ces espaces « interstitiels », offrent en effet un terrain à l’élaboration du soi –singulier ou commun- qui initie de nouveaux signes d’identité, et de sites innovants de collaboration et de contestation dans l’acte même de définir l’idée de société ». ⁷

L’individuation psychique et collective⁸ étant ici à la traversée des zones frontières que la science et la technique envahissent pour tout ou partie.

« Enfin nous indiquerons pourquoi le concept même de cultures nationales homogènes, de transmission consensuelle ou contiguë de traditions historiques, ou de communautés ethniques, « organiques », --- comme la base même du comparativisme culturel--- (est pris aujourd’hui) dans un profond processus de redéfinition ».

Cette question des sciences et des rationalités n’est pas nouvelle.

Mais nous souhaitons la creuser en l’associant plus fortement à la question de savoir « comment la nouveauté pénètre le monde : l’espace post-moderne, le temps postcolonial et l’épreuve de la traduction culturelle »⁹ sur fond d’une transformation entre les oralités et les écritures des techniques et des sciences dans le contexte d’un multilinguisme complexe.

Etudier et décrire des zones frontières n’est pas simple. De plus, la réticularité croissante au coeur de la circulation médiatique des savoirs et le caractère distribué des interfaces d’écritures et de lectures rendent plus évident les processus d’hybridations au coeur de l’incessant et éternel procès de réécriture en quoi consiste pour une large part, la pensée.

Une des questions centrales est donc de savoir comment mettre en place une réflexion dynamique centrée sur l’aménagement d’une ou plusieurs *zone(s)-frontière(s)* entre l’approche française-européenne et l’approche algérienne-maghrébine des sciences et des techniques. L’autre question associée étant celle de la description des hétérogènes qui sont l’expression et l’exprimé des actants constitutifs de ces zones frontières. (Nous reviendrons sur cette question de la description en reprenant à notre compte le **programme scientométrique** associé à la philosophie et à la sociologie des sciences latourienne.) ¹⁰

Les choses étant d’autant plus complexes dès lors que l’on différencie les sciences et les techniques, des sciences humaines et sociales, dès que nous convoquons les rationalismes et les philosophies plus encore les savoirs religieux . Là encore la description des agencements collectifs d’énonciation qui définissent les conditions de production des sciences, de leur

⁷ H.K. Bhabha, *Les lieux de la Culture, Une théorie postcoloniale*, Edition Payot, PARIS 2007

⁸ G. Simondon, *L’individuation psychique et collective*, Paris, Éd. Aubier, 1998.

⁹ H.K. Bhabha, *Les lieux de la Culture, Une théorie postcoloniale*, Edition Payot, PARIS 2007

¹⁰ B. Latour, G. Teil, « The Hume machine : can association networks do more than formal rules? », in SEHR, Stanford, volume 4, issue 2: *Constructions of the Mind*, Updated 4 June 1995.

réflexivité (si c'est le cas) et des rationalismes (si c'est le cas) apparaît particulièrement importante. Et la **question cartographique** de ne cesser de ressurgir.

Comment pratiquons nous la cartographie?

La cartographie donc comme activité vitale, comme processus créatif d'établissement de nouvelles connexions et comme écriture de ces processus, enfin comme procédés auto-simplifiant permettant à tel ou tel domaine, tels ou tel domaine de la culture, tel ou tel domaine du savoir, de s'utiliser comme instance de ses propres opérations, à partir de leur propre spatialité. Pour suivre ici G. Sibertin-Blanc " Spatialité(s) dont l'expérimentation en acte problématise de façon immanente les devenirs (...) ses programmations et ses réorientations, ses transformations et ses impasses, ses dangers et ses issues créatrices"¹¹

De l'asymétrie des appareils conceptuels.

Mais les appareillages conceptuels dont nous disposons sont inégaux et asymétriques. La critique de la position de désir de la science, le manque (ou la faiblesse) de réflexivité des sciences, la remise cause d'une conception essentialiste de la science, tout cela est bien engagé et avancé au coeur même des territoires qui continuent à exercer une position hégémonique dans la production des savoirs fondamentaux, alors que dans les pays non-hégémoniques et post-coloniaux qui nous préoccupent, ce n'est pas le cas.

Dans le cas des pays non-hégémoniques et post-coloniaux, la question critique des sciences et des techniques est menée, développée à partir d'un dehors anthropologique religieux et spécifique. Les sciences et les techniques et les rationalismes associés, étant renvoyés dans une "sorte de sphère relativement autonome" où ils se trouvent en quelque sorte " mis en quarantaine" et où la performativité des procédures situées (théoriques et / ou instrumentales), seule s'impose.

Nous devons nous poser la question de savoir s'il existe, comme dans le monde géopolitique et militaire, des asymétries à partir desquels la position hégémonique conceptuelle pourrait être contrebalancée par une faiblesse des forts et une force des faibles dans le domaine idéal, dans le domaine des cadres conceptuels de référence, contrebalancement qui soit créateur pour définir les points de repères (métastables) d'un cosmopolitisme vernaculaire dans le domaine des rationalismes?

C'est de ce point de vue encore, que nous devons réfléchir à ce que signifie l'expression "science musulmane". Comment doit-on l'entendre? Comme jadis on entendait (ou pas) l'expression science bourgeoise contre science prolétarienne, ou bien comme prise en charge par le religieux des problèmes que ne pourrait porter les sciences et les rationalismes associés? Que signifient encore les expressions "les vérités scientifiques du Coran" et qu'a bien pu signifier en son temps (et que peut bien signifier encore) "une science occidentale chrétienne"?

---L'agencement collectif cosmopolitique du CERN est-il fusion, mélange d'une mécanique quantique indienne, bouddhiste, protestante, musulmane, française, pakistanaise américaine,

¹¹ Sur ce point voir « Rhizome » in Deleuze G., Guattari F., in *1000 Plateaux*, Paris, Éd. De Minuit, 1981.

Pour étendre le creusement de l'interculturalité, et la question encyclopédique qui lui est associée voir aussi NOYER J.-M., Juanals B., 2008 : 203-221. « L'encyclopédisme en éclats. L'édition scientifique numérique face aux nouvelles mémoires et intelligences en procès ». Papy F. et Guyot B., L'édition scientifique : analyses et perspectives. Paris : Lavoisier Hermès Science, coll. STI – Sciences et Techniques de l'Information, INIST- Wiley (UK)

NOYER J.M., JUANALS B., La question pragmatique dans le contexte des mémoires numériques in Actes du colloque international H2PTM'07 – Collaborer, Echanger, Inventer : Expériences de réseaux, 29-30 octobre 2007. Université de Paris VIII et École Nationale des Sciences de l'informatique (Tunis), Hammamet, Tunisie. - H2PTM'07 – Collaborer, Echanger, Inventer : Expériences de réseaux

chinoise... ou bien les différences et hétérogènes qui le font être et / ou qu'il déploie, sont-elles saillances et singularités immanentes, production des conditions narratives de la science, dans sa pragmatique interne?---Et comment appréhender de manière fine l'articulation sur les pragmatiques externes ?----

L'étendue des difficultés est encore plus vaste, si nous élargissons nos zones frontières (les écritures de la science et des techniques) et si nous prenons en considération les traductions des savoirs importés (tous les types de savoirs) par les uns et par les autres. De quelles types sont ces traductions, comment se font-elles?

La liberté analogique des interstices.

Ce dont il s'agit c'est rien moins qu'identifier et analyser les agencements collectifs qui trient, sélectionnent les sciences, les savoirs, les répartissent selon des critères variables, concernant la question des Vérités, par exemple, mais aussi de l'Absolu, qui autorisent de manière conditionnée ou inconditionnée les controverses, qui ouvrent des possibilités combinatoires entre narrations ou qui au contraire ferment ces possibilités. Où passent les lignes d'horizon du Possible et du Virtuel? L'hérétisme conceptuel est-il une vertu ou un vice?

Les frontières productives étant celles qui aménagent les passages et les traductions **qui offrent la liberté analogique des interstices.**

Pour suivre ici encore une fois H.K. Bhabha, commentant Frantz Fanon (psychanalyste martiniquais acteur de la révolution algérienne) "une fois encore c'est l'espace d'intervention émergeant dans les interstices culturels qui introduit l'invention créatrice à l'existence. Et encore une fois, il y a retour de la performance d'identité comme itération, re-création du soi dans le monde du voyage, réinstallation de la communauté limite de la migration."¹²

On peut trouver là des points de convergence avec la philosophie de A. N. Whitehead.

Aménager une telle réflexion, à partir de cette zone frontière est donc difficile et réclame une grande attention. **Bien sûr il s'agit d'éviter le raidissement, la confrontation et le repli stériles sur les déterminismes culturels de chacun mais il s'agit bien avant tout de partir des débats internes de part et d'autre et ne pas nier les lieux et raisons de confrontations en plaçant (comment ?) ces dernières hors-jeu.**

(Mais la confrontation, le différend sont au cœur même de la complexité comme problèmes.)

Et il serait vain ou illusoire, de ce point de vue et encore une fois, de penser que les appareillages conceptuels avancés que la pensée et le rationalisme issus de la part anciennement coloniale et toujours occidentale et qui visent, précisément la complexité, les nouvelles alliances, (Chaos / Ordre, Structures dissipatives, sciences non-linéaires etc) à travers une pensée des processus et des relations, ne posent pas en eux-mêmes un problème asymétrique majeur.

Les rationalismes associés à ce que nous venons d'évoquer sont en effet relativement éloignés des rationalismes qui se déploient au Maghreb, à quelques exceptions près, rationalismes qui lorsqu'ils ne sont pas enchâssés plus ou moins lourdement dans les dimensions religieuses, restent massivement « rationalismes des essences ».

Or ce que pointent, par exemple des travaux et des pensées telles qu'elles sont exprimées dans « La condition post-moderne », « Laboratory life », « Irréductions », mais aussi les travaux de

¹² H.K. Bhabha, Les lieux de la Culture, Une théorie postcoloniale, Edition Payot, PARIS 2007

Prigogine, de Thom, de Mandelbrot, les théoriciens de l'hétéro-organisation en biologie, la théorie quantique... bref cela qui nous sert à fonder une approche ouverte et processuelle des frontières, **vient de l'intérieur du monde qui a fondé son hégémonie sur la maîtrise des sciences et des techniques et sur leurs rationalismes.**

Lorsque nous annonçons qu'il faut dépasser la quête d'invariants structurels (remplacée par la variation inhérente comme élément invariant ?), lorsque nous invoquons Bruno Latour et sa critique radicale du discours des essences, reprise de Deleuze, lorsque nous suivons encore P. Sloterdijk et sa critique de la pensée binaire et essentialiste, l'ontologie monovalente et la logique bivalente, pour nous aider à établir un espace de négociation qui ne soit pas champ clos pour un affrontement durci, nous sommes toujours du côté des rationalismes issus de la sphère scientifique et technique hégémonique sur-armés en quelque sorte, de concepts fins, complexes, au bord d'une réflexivité somme toute et en dernière instance toujours parée pour la conquête.

Ruse de la raison insomniaque qui se regarde toujours plus belle et puissante dans sa plus subtile réflexivité, dans son « déconstructionnisme » offert au **monde.**

Mais cela n'est peut-être un problème qu'à partir de l'insistance et persistance d'un essentialiste géographique et géopolitique désuet.

Il n'en reste pas moins vrai, qu'à travers les *épistémologies* mises en place dans le cadre des Cultural Studies (Hartsock, Harding, Haraway et la théorie des "situated knowledges"), de même que le concept de *paradigme* mobilisé par Thomas Khun et nos conceptions sophistiquées des fronts de recherche, des processus d'altération-crédation etc... tout cela fait que nous laissons peu de chance à ce qui vient d'un dehors où règne en masse l'essentialisme et le grand partage comme condition de différenciation et de singularisation !

Pourtant il nous faudra bien aller « travailler » dans les différences entre les manières de concevoir « l'objectivité » maximale d'une science « qu'elle soit naturelle ou non (comme relevant de sa capacité) à inclure un examen conscient et critique de la relation entre l'expérience sociale de ses créateurs et les types de structures cognitives privilégiées par sa démarche ». ¹³

Mais dès que l'on ouvre les boîtes noires des dispositifs produisant les narrations des sciences, ce genre d'assertion doit être nuancé et les types d'universels définis avec précautions. L'exemple de la linguistique et de ses diverses incarnations théoriques, scientifiques est un bon exemple pour illustrer **cette difficile et incertaine nécessité** « à inclure un examen conscient et critique de la relation entre l'expérience sociale des créateurs-producteurs des sciences et les types de structures cognitives privilégiées par sa démarche ».

On perçoit les avantages que la cognition située (et comparative) pourrait tirer de cela. Mais comment « l'examen critique de la relation... » doit-il être mené selon que nous nous trouvons dans le cadre de la sociolinguistique (Labov, Calvet...), dans le Cadre de la Grammaire Générative (Chomsky) dans le cadre de la linguistique mathématique de Harris ou de Nalimov et Zipf/Mandelbrot... et quel lien de causalité en tirer, qui permettrait de déplacer ou de formuler à nouveau la tension entre les approches sociolinguistiques qui mettent en leur cœur la variation et les recherches des universaux linguistiques ?

La difficulté que soulève une telle affirmation (celle de Harding) revient à élucider une certain de nombre de questions dont certaines sont abyssales : quel lien pouvons-nous établir entre l'expérience sociale de R. Thom, (*né à Montbéliard le 2 septembre 1923, mort à Bures-sur-Yvette le 25 octobre 2002, qui a fait ses études au Lycée Saint-Louis, puis à l'École normale*

¹³ Sandra Harding, *The Science Question in Feminism*, Cornell University Press ; Ithaca

supérieure. Qui a enseigné ensuite à Grenoble et à Strasbourg et est devenu professeur permanent à l'Institut des hautes études scientifiques en 1963, mathématicien français très connu pour avoir développé la théorie des catastrophes en 1968, Qui a reçu la médaille Fields en 1958 pour des travaux antérieurs sur la topologie différentielle, en particulier la théorie du cobordisme...élu membre de l'Académie des sciences en 1976 etc...), les types de structures cognitives privilégiés par sa démarche (?) et l'élaboration à partir de la théorie des catastrophes, des notions de saillance et prégnance associées à des perspectives aristotéliennes en théorie du langage, d'une hypothèse universaliste qui affirme qu'il y a « isomorphisme approximatif des parties du discours entre langues, mais qu' aussi « les règles cachées » de ces langues tendent à se correspondre dans cet isomorphisme ». Et R.Thom d'ajouter « l'universalité n'est pas seulement à vérifier sur le plan formel des grammaires ; elle agirait aussi à un niveau plus profond (de caractère sémantique) ¹⁴ pour assurer une certaine correspondance entre les univers sémantiques – voire la sensibilité linguistique – de locuteurs parlant de langue différentes ».

La thèse de Worf,¹⁵ les positions de Benveniste ou les arguments théoriques de Deleuze jouent dans le registre des politiques cognitives et linguistiques et elles ne sont pas invalidées en tant que telles, mais elles doivent cohabiter avec d'autres narrations scientifiques ou théoriques possédant une autonomie (certes relative) vis-à-vis des agencements collectifs d'énonciation qui les enveloppent. Dans ce cas qu'advient-il de la place et du statut de la question de l'aliénation linguistique au milieu des spéculations scientifiques et quel est la productivité de ces dissensus et points de vue, dans une perspective interculturelle ?

On perçoit là encore, en dépit de la complexité de notre exemple tout le gain qu'il y aurait à introduire la productivité de nouvelles cartographies des fronts et des traductions, des zones de dissensus, productivité des points de vue et des processus dans leur incomplétude même.

Esquisser et faire surgir des zones frontières productives, donc ouvertes et incertaines, consisterait moins à en définir a priori les contours ou si l'on veut les conditions par des critères externes, qu' à se mettre d'accord sur ce constat, que la communauté des œuvres (de la science, de la pensée...) doit être pensée et abordée comme incomplétude en procès de production, comme productivité ouverte d'onto-éthologies conceptuelles, c'est-à-dire comme capacité à permettre le survol des composantes des concepts et à assurer la co-existence des points des vues autant que faire se peut. D'abord donc être renvoyé à ses propres pragmatiques internes et aux hétérogénéités de la pensée dans et à travers ses agencements collectifs d'énonciation, à ce qui est activé en elles par les pragmatiques externes du dehors associé qu'elle peut ou croit pouvoir penser, jusqu'au dehors qui menace ou fait trembler. Lorsque cela commence à parler barbare sur l'agora.

Et ne pas être dans un affrontement durci, dans un face à face stérile repose sur un travail à minima de part et d'autre. Ce qui est loin d'aller de soi.

Les asymétries sont têtues et la pénétration des rationalismes incertaines, l'art des controverses et des hérésies complexes.

¹⁴ Sémantique générant la syntaxe des formes, des morphologies, dans le langage thomien. Pour suivre Petitot « la notion de modèle catastrophique global est appelée par Thom modèle sémantique. Dans les modèles sémantiques, les attracteurs des dynamiques internes sont quant à leur topologie assimilés à des signifiés et les morphologies déployées sont assimilées à une syntaxe. Le rapport d'expression entre intériorité physique et extériorité morphologique y est donc conçu suivant le paradigme linguistique sémantique / syntaxe. Mais dans ce cas contrairement à toutes les descriptions formelles des langages jusqu'ici en vigueur, c'est la sémantique qui engendre la syntaxe et la syntaxe qui exprime la sémantique. Ainsi visée, la théorie des catastrophes se propose d'être une Caractéristique structurée comme une langue naturelle.

¹⁵ Benjamin Lee Worf, *Language, Thought and Reality*, Selected Papers, Ed. John Carroll, Wiley, New York, 1956

Ces questions sont d'autant plus complexes si les agencements que nous mettons sur la table sont étendus à la critique des rationalismes, aux rapports entre Foi et Savoir rapports qui sont un des théâtres des tendu des narrations conceptuelles. Ces rapports seront examinés de manière à pouvoir envisager d'habiter une ou des zones frontières où la créativité se manifesterait comme saisie et transformation des hétérogènes des rapports entre sciences et religions, entre des rationalités en devenir, entre le proche et le lointain, leur hybridation. Cette créativité toutefois ne doit pas être à son tour "essentialisée" et la question de la pensée de l'absolu pointe ici son nez.

De foi et savoir à « l'enreligement » du monde : les interrogations venues d'europe.

Déjà J. Derrida avait indiqué, en 1996, un certain nombre de pistes¹⁶ dans le texte intitulé "Foi et Savoir". Derrida dès le début du texte il lie la question de la religion à celle du mal d'abstraction, "à l'abstraction radicale. Non pas à la figure abstraite de la mort, du mal (...) mais aux formes du mal qu'o lie traditionnellement à l'arrachement radical et donc au déracinement de l'abstraction, en passant, mais ce sera beaucoup plus tard par celles des lieux d'abstraction que sont la machine et la technique, la technoscience et surtout la transcendance télé-technologique. "Religion et mekhané", "religion et cyberspace", "religion et numéricité", "religion et digitalité", "religion et espace-temps virtuel" (...) Afin de penser abstraitement la religion aujourd'hui écrit Derrida " nous partirons de ces puissances d'abstraction afin de risquer à terme l'hypothèse suivante: (...) la religion est à la fois dans l'antagonisme réactif et la surenchère réaffirmatrice. Là où le savoir et la foi, la technoscience (...) et la croyance, le crédit et la fiabilité, l'acte de foi auront toujours eu partie liée, dans le lieu même, au noeud d'alliance de leur opposition".¹⁷

Le « retour du religieux » écrit encore Derrida surprend tous ceux qui croyaient ingénument qu'une alternative radicale opposait d'un côté la Religion, de l'autre la Raison, les Lumières, la Science, la Critique. Derrida montre qu'il existe entre les domaines de la Foi et du Savoir une dynamique « d'exclusion inclusive » ou d' « inclusion exclusive » réciproque. Mais marque avec force Derrida "le dit retour du religieux, à savoir le déferlement d'un phénomène complexe et surdéterminé n'est pas un simple retour car sa mondialité et ses figures (télé-techno-média-scientifiques, capitalistiques et politico-économiques) restent originales et sans précédent. Et ce n'est pas un retour simple du religieux, car il comporte comme l'un de ses deux tendances, une destruction radicale du religieux... Il faut bien dire aussi que, en face d'eux, une autre affirmation auto-destructrice, j'oserai dire auto-immune, de la religion pourrait bien être à l'oeuvre dans tous les projets "pacifistes" et "oecuméniques, "catholiques" ou non, qui appellent à la fraternisation universelle, à la réconciliation des "hommes fils du même Dieu" et surtout quand ces frères appartiennent à la tradition monothéiste des religions abrahamiques".

Pour Jacques Derrida, comme le résume Manola Antonioli,¹⁸ "le développement de la raison critique et technoscientifique, loin de s'opposer à la religion, « la porte, la supporte et la suppose et le mouvement qui rend indissociables la religion et la raison télé-technoscientifique réagit inévitablement à lui-même. (...) Nous sommes donc dans une logique d'immunité et d'auto-immunité et Derrida met en évidence une sorte de logique générale de l'auto-immunisation, et il s'en sert pour penser les rapports entre foi et savoir, religion et science. La religion s'allie donc à la télé-technique, mais en même temps elle réagit de toutes ses forces à son emprise par un

¹⁶ Jacques Derrida, « Foi et savoir », in Jacques Derrida et Gianni Vattimo (dir.), *La religion. Séminaire de Capri*, Paris, Seuil, 1996.

¹⁷ J. Derrida, *Foi et Savoir, les deux sources de la « religion » aux limites de la simple raison*, in *La religion* sous la direction de J. Derrida et G. Vattimo, Edition du Seuil, Paris 1996

¹⁸ Manola Antonioli, *Abécédaire de Jacques Derrida*, Editeur Sils Maria, 2007

processus d'indemnisation qui est lié à toutes les formes de propriété (propriété de l'idiome, lien au sol et au sang, à la famille et à la nation). (...)

En suivant la complexité du processus d'immunisation "qui a lieu aux frontières indécidables entre foi et savoir, science et croyance, etc., Derrida montre dans *Foi et savoir* "à quel point il est difficile de séparer rigoureusement (comme on souhaite ou on pense trop souvent pouvoir le faire) le théologique de l'éthique ou du politique, puisque les concepts sur lesquels se fonde actuellement la politique internationale ont eux-mêmes une racine théologique et religieuse, qu'on essaie à tort de nier ou d'oublier".

Cela ne diminue en rien l'exigence de penser les écritures de la science, les grand ou petits récits qui vont avec, les épistémologies et les rationalismes qui vont avec...

Ce dernier point est important car nous percevons combien en effet, en ces zones labiles, une conception instrumentale de la science, un rationalisme faible associé au fait que certains (après Kant) ont renoncé au coeur des philosophies d'inspiration européenne des sciences à penser l'absolu, frayent aussi sa voie au fidéisme et ouvrent des voies royales à ce que Quentin Meillassoux, dans un livre audacieux et brillant nommé "l'enreliement du monde".¹⁹

A travers le question de l'ancestralité (penser un monde sans pensée, un monde sans donation du monde) et du corrélationnisme, (nous sommes contraints de rompre avec le "*réquisit ontologique des modernes, suivant lequel être c'est être un corrélat*") il s'agit bien "de renouer avec l'exigence d'une connaissance de l'absolu et rompre avec le transcendantal qui en interdit la possibilité".²⁰

Or pour suivre Meillassoux "le pas de danse du moderne, c'est cette croyance en la primauté de la relation sur les termes reliés, croyance en la puissance constitutive de la relation mutuelle. Le "co" (de co-donation, de co-relation, de co-originité, de co-présence, etc.), ce "co" est la particule dominante de la philosophie moderne, sa véritable formule chimique".

Il s'agit pour lui parvenir à cerner "le sens du paradoxe suivant: mieux la pensée est armée contre le dogmatisme plus elle apparaît démunie contre la fanatisme. Le septico-fidéisme en tant même qu'il fait reculer le dogmatisme métaphysique -, ne cesse de renforcer l'obscurantisme religieux. Il serait absurde d'accuser tout corrélationnisme de fanatisme religieux – tout de même que d'accuser tout métaphysicien de dogmatisme idéologique. Mais nous voyons bien en quoi les décisions fondamentales de la métaphysique se retrouvent toujours. Fût-ce sous une forme caricaturale, dans une idéologie (ce qui est, doit être), et en quoi les décisions fondamentales d'une croyance obscurantiste peuvent s'appuyer sur les décisions du corrélationnisme fort (Il se peut que le Tout-Autre soi). Le fanatisme contemporain ne saurait donc être tenu simplement pour la résurgence d'un archaïsme violemment opposé aux acquis de la raison critique occidentale, car il est au contraire l'effet de la rationalité critique cela en tant même –soulignons le– que cette rationalité fût effectivement émancipatrice—fût effectivement et heureusement destructrice du dogmatisme. C'est grâce à la puissance critique du corrélationnisme que le dogmatisme a été efficacement combattue en philosophie – et c'est à cause de lui que la philosophie se trouve incapable de se différencier essentiellement du fanatisme. La critique victorieuse des idéologies s'est transmuée en l'argumentation renouvelée de la croyance aveugle". (68)

¹⁹ « L'enreliement désigne la figure contemporaine de la pensée à la piété – donc un mouvement de la pensée elle-même vis-à-vis de la piété : à savoir sa subordination non-métaphysique à celle-ci. Ou mieux : sa subordination à la piété via un mode de destruction spécifique de la métaphysique. Tel est le sens de la désabsolutisation : la pensée ne démontre plus a priori la vérité d'un contenu de piété déterminé, mais établit le droit égal et exclusif de la piété quelconque à viser la vérité dernière. »

²⁰ Quentin Meillassoux, *Après la finitude, Essai sur la nécessité de la contingence*, Editions du Seuil, Paris 2006

Démêler et tisser autrement les rapports entre “le proche et le lointain de la science” et “le proche et le lointain de la religion”, des langues et des régimes de signes, des narrations, dit autrement encore, habiter cette zone cambrienne des cultures en hybridation comme zone d’indétermination, passe plus que jamais par de nouvelles cartographies, de nouvelles pratiques cartographiques, non pas comme représentation(s) mais comme combinatoires des systèmes internes de relations idéelles et matérielles, en quoi consistent nos zones frontières comme objets d’étude. Faire les cartographies des devenirs (des savoirs), dans un contexte interculturel tendu, faire les cartographies des phénomènes de déterritorialisation / reterritorialisation en cours dans ces zones d’échange et de friction est donc primordial.

Une infométrie dédiée aux zones frontières.

Les études infométriques (nous nous en tenons à celles qui sont menées depuis le début des années 90) sont, du point de vue de notre programme, de notre réflexion relativement grossières et elles ne visent nullement à assurer la description des zones frontières dont parlons (Frontières comme agencement), pas plus qu’elles ne s’attachent à exhiber les cartographies des pragmatiques internes des savoirs scientifiques, des sciences humaines et sociales dans leurs couplages et brisures, dans leurs différences mêmes. Pas plus qu’elles ne s’attachent à décrire les modes de propagation des concepts et de leur transformation au cours de cette propagation... Certes, une partie de ces études arrivent à isoler un certain nombre de réseaux et fronts de recherches (analyses à partir des réseaux de co-citations, des réseaux de mots associés etc.) mais en travaillant sur des corpus étroits et relativement homogènes, pour des évaluations quantitatives qualitatives fondées sur des modèles de sociologie et philosophies des sciences rudimentaires).

Ce que nous souhaitons de notre côté, c’est mettre en évidence les hétérogènes qui parcourent les pragmatiques internes des sciences situées et mieux comprendre les tensions et les couplages, les frictions, les traductions, les percolations avec les pragmatiques externes, en quoi consistent alors les narrations des sciences humaines et sociales, les narrations religieuses... dans le contexte interculturel qui nous sert à penser les lieux de cultures dans leur traduction et transformation. Une extension des applications scientométriques à des corpus très hétérogènes, nous semblent ici très judicieuse, nécessaire.²¹

Il s’agit rien moins que d’avoir pris un petit peu plus fortement sur les dynamiques internes des tectoniques interculturelles qui s’expriment à travers les morphologies des performances sémiotiques (scientifiques, technologiques, « profanes » et doxiques, religieuses etc) en lutte pour la création continuée des univers culturels et des savoirs de chacun, de rendre habitable les zones de dissensus sans pour autant pacifier au point de stériliser la vie et la créativité.

Annexe : Indications méthodologiques

L’ Etude de l’enseignement des sciences et des techniques en Algérie occupera une place importante. Examen des programmes, contenu des cours, référentiels, sélections, épreuves, critériologies diverses etc ...). Les politiques d’ évaluation. Place de l’enseignement des sciences humaines et sociales de la Philosophie, de la Philosophie » des sciences. Etude de l’organisation de la recherche. Des champs disciplinaires et de leurs rapports. Place de l’interdisciplinarité. L’accès aux ressources internationales, à la

²¹ Voir entre autres, sur ces questions : **The pulsing structure of science: Ortega y Gasset, Saint Matthew, fractality and transfractality** RAFAEL BAILÓN-MORENO, a ENCARNACIÓN JURADO-ALAMEDA, ROSARIO RUIZ-BAÑOS, JEAN PIERRE COURTIAL, EVARISTO JIMÉNEZ-CONTRERAS, in *Scientometrics*, Vol. 71, No. 1 (2007) 3–24, Budapest, 2007

culture scientifique et technique mondiale, y compris les sciences humaines et sociales : état des lieux et analyses.

De même il s'agira aussi d'aborder: le fonctionnement des laboratoires de recherche, la formation des ingénieurs, les usages des TIC dans les universités, le développement des réseaux d'archives et les politiques de numérisation. L'introduction de la réforme LMD la constitution des technopôles, le développement des PME et de leur besoin en innovation et la R&D.. Enfin on analysera les formes et modalités de l'inscription sociale de la science et on s'interrogera sur un paradoxe apparent concernant d'un côté la croissance des organes de la recherche (des chercheurs, des labos, des financements, des structures de collaboration, des lieux de publication), de l'autre le caractère incertain de la « recherche ». La recherche en tant qu'activité organisée et constitution de collectifs complexes semble difficile à mettre en place . Comme l'écrit un chercheur maghrébin « les principes de légitimation qui soutenaient les sciences nationales sont aujourd'hui battus en brèche, et « les discours de légitimation des communautés scientifiques, distinguent mal les fonctions de recherche et d'enseignement ».

Afin de mieux saisir les dynamiques des échanges et des traductions, dans le cadre d'une conception fractale des connaissances, on s'efforcera de faire **les cartes des principaux réseaux de recherche scientifique et technique** en examinant les publications des chercheurs. Une étude de type infométrique sera à cette fin menée. (Algérie / Maroc / Tunisie). De plus la question de la place, des effets et des dynamiques de la **diaspora scientifique et technique** sera abordée.

Cette étude infométrique basée sur les publications (en langue française) ²²des chercheurs algériens (centre de gravité de l'analyse) des chercheurs du Maroc et de Tunisie se doublera d'une étude comparative (Maroc / Tunisie) et s'organisera selon plusieurs pistes : une analyse diachronique du contenu des publications qui cherchera à détecter les évolutions thématiques des différents domaines de recherche développés au en Algérie et au Maghreb en complétant avec une étude de l'évolution du réseau de collaboration (co-auteurs). Ces études seront réalisées sur L'Algérie et au niveau du Maghreb où l'on repèrera les liens et différences de structure entre les réseaux des 3 pays ; nous pourrons également étudier les collaborations que chacun entretient avec les autres zones géographiques de type Europe, Amérique du Nord. (Ce point est particulièrement important)

Il s'agit de mettre en relief en relief **les zones de contact** avec les mondes de la recherche en Europe en particulier aux Etats-Unis et de détecter l'émergence de collaborations avec La Chine, l'Inde.

Ces analyses se feront sur les sciences dites « dures » et les sciences humaines et sociales. On s'attachera à détecter, dans les sciences humaines et sociales, les auteurs et réseaux qui portent un regard critique sur les sciences et les techniques en général.

Les politiques éditoriales dans les secteurs scientifiques et techniques (Editions « papier » et « numérique »). Etat du développement des archives ouvertes, de manière plus générale des éditions numériques. Politique de la traduction des ouvrages dans les divers champs scientifiques et production des manuels. La question du « grand partage » en Algérie sous les conditions de la tension entre les ordres des discours. Après avoir discuté de la tension en oralité et écritures de la science, on s'interrogera sur la diffusion des écrits scientifiques. Quelles sont les politiques éditoriales dans les secteurs scientifiques et techniques mis en place en Algérie, qu'il s'agissent de l'édition « papier » ou « numérique ». Comment l'Algérie par exemple se saisit-elle de l'Open Access. Si ce mouvement s'est propagé dans un grand nombre de pays, on dénombre actuellement quelques 1700 archives ouvertes et près 6000 revues en libre accès dans le monde, il faut constater que l'Algérie (comme le Maghreb) est en reste. Plus précisément les ressources

qui recensent les dépôt OAI, ne font pas mention de projets de diffusion de documents scientifique issus de l'Algérie. Un recensement au plus près du terrain est donc utile. Il permettrait d'appréhender les ressources existantes, les modes d'édition et de diffusion associés. Comment l'idée du « grand partage » récemment insufflé par l'Open Access est-elle perçue en Algérie notamment à travers la question de l'ordre des discours (religieux, savants)1, les écrits scientifiques vernaculaires peuvent-ils rejoindre la « Pangée » informationnelle en constitution ?

Etude de la Vulgarisation scientifique en Algérie : en particulier à travers la presse francophone. (Constitution de corpus, statut et place des controverses scientifiques, et des tensions entre savoir scientifique et foi. Controverses Sciences / Religions). On pense ici aux débats entre créationnistes et scientifiques et à la question doxique des « Vérités scientifiques du Coran ». On examinera aussi les imaginaires, la diffusion télévisuelle, l'étude de la « science fiction » émergente inous servira de point d'entrée.